

DOCUMENTAIRE À L'ÉCOLE DES PHILOSOPHES

«Tous les enfants progressent!»

SIERRE L'Espace interculturel a invité Fernand Melgar pour présenter ce dimanche 8 décembre à 17 heures au cinéma du Bourg, son documentaire «A l'école des philosophes» sorti en 2018. Le film, qui a remporté un très grand succès public et critique, traite d'éducation spécialisée et de handicap mais aussi de progrès et de joie. Le réalisateur et producteur autodidacte Fernand Melgar est né le 4 juillet 1961 à Tanger dans une famille d'origine espagnole. Il arrive clandestinement en Suisse en 1964 avec ses parents, travailleurs saisonniers. Mais le regroupement familial n'étant alors pas autorisé, il devra rester caché avec sa sœur dans un appartement de l'ouest de Lausanne. Cet épisode le marquera toute sa vie. Dès 1983, il réalise des documentaires pour la Radio télévision suisse romande et pour le cinéma. On se souvient notamment de «La Forteresse» ou de «Vol spécial» qui ont reçu de nombreux prix. Avec «A l'école des philosophes», Fernand Melgar choisit la lumière en suivant, avec une grande humanité, cinq jeunes en situation de handicap mental à Yverdon.

Après plusieurs documentaires sur le drame de l'immigration, pourquoi la situation d'enfants atteints d'un handicap vous a-t-elle intéressée?

Beaucoup de personnes m'ont demandé pourquoi je ne m'intéresse plus aux thèmes de l'asile. Je leur ai répondu que le film, «A l'école des philosophes», qui parle de handicap, n'est pas très loin de la problématique de l'immigration. Tous deux ont un point en commun: la question de l'altérité, du regard sur les autres et de la différence. C'est tout à fait par hasard que j'ai découvert l'existence de l'éducation spécialisée. Le directeur de la Fondation de Verdeil, Cédric Blanc, m'a contacté en me demandant si j'étais intéressé à créer un documentaire sur ses écoles pour les soixante ans de sa fondation. Je lui ai répondu que je ne travaillais pas sur com-



Fernand Melgar lors du tournage de «A l'école des philosophes»: Le réalisateur vient ce dimanche à Sierre pour présenter le film qui a attiré 35 000 spectateurs en Suisse! DR

mande. Mais par curiosité, j'ai tout de même visité une de leurs institutions, basée à Yverdon. Dès mon arrivée dans cet établissement, j'ai été fasciné par ces enfants, qui se développent grâce un système éducatif adapté à leur besoin. Tous les enfants progressent dans la classe. C'est incroyable!

La caméra a-t-elle fait peur aux enfants?

Les enfants étaient plutôt curieux. Les adultes étaient plus hésitants. Personne ne décide d'avoir un enfant en situation de handicap. Ainsi, j'ai eu peur de déranger certains parents. Je les ai donc tous réunis afin de leur demander leurs autorisations. A ma grande surprise, tout le monde a été d'accord. Une maman a même ajouté: «Enfin, on s'intéresse à nous et à nos enfants!»

Quelle a été votre ressenti lors de la réalisation du documentaire?

Les enfants sont très attachants. Chacun d'entre eux a un appétit de vivre assez incroyable. J'ai tourné ce film pendant plus d'une année. Je suis conscient que certaines situations doivent être très difficiles. La petite Chloé, par

exemple, est atteinte de la mitochondriale, une maladie orpheline dégénérante. Cette enfant peut disparaître à tout moment. J'étais très inquiet pour elle. Mais personne n'est mort lors du tournage. Le film est porté par la grâce de tous ces enfants. Beaucoup de parents m'ont dit que leur enfant est la plus belle chose qui leur soit arrivée dans la vie. Car cela leur a permis d'aller à l'essentiel.

La réaction du public et des parents?

Les parents ont été très émus. J'ai présenté le documentaire dans beaucoup d'écoles à travers la Suisse. Dans une classe d'enfants âgés d'une dizaine d'années, un élève m'a dit que mon film était miraculeux, car il pensait que les handicapés restaient handicapés toute leur vie. J'ai trouvé que cette réaction était très belle. Grâce à mon film, j'ai pu ouvrir les peurs de certaines personnes.

Pourquoi ce film a autant de succès?

C'était une grande surprise car généralement un documentaire ne remporte pas beaucoup de succès. Un film suisse fait en moyenne 2000 entrées. Mon do-

documentaire a enregistré plus de 35 000 entrées lors de sa sortie en 2018. On pense souvent que le public préfère regarder des films de divertissement. Je crois, au contraire, que les spectateurs ont besoin qu'on leur raconte des histoires réelles et locales. Comme je l'ai fait. Cette histoire nous fait réfléchir sur la condition humaine.

Vous vous intéressez généralement aux minorités?

Je m'intéresse souvent aux marges de la société car ce sont elles qui nous définissent. Afin de comprendre qui on est, il est important de savoir comment se définit notre territoire social. Originaire d'une famille espagnole de saisonniers, je suis arrivé en Suisse dans les années soixante. A cette époque, on permettait à des étrangers de venir travailler pour une durée de neuf mois mais on interdisait tout regroupement familial. Je suis ainsi rentré en Suisse clandestinement. C'est un souvenir très présent. A travers mes films, je parle aussi un peu de moi-même.

OLIVIA ZUFFEREY

A la fin de la projection, discussion avec Fernand Melgar et verre de l'amitié.